

Tekst 4

« Grâce au numérique, nous allons atteindre une forme d'eldorado »

Entretien avec Nicolas Sadirac, cofondateur et directeur général de l'école 42 qui forme gratuitement 1000 « digital transformers » par an.

(1) Marianne : En créant l'école 42, vous aviez l'ambition d'offrir un accès « à une société dans laquelle il n'y aurait plus d'ex-clus ». Votre première promotion de 1000 étudiants va se disperser. À hauteur de votre idéal ?

Nicolas Sadirac : Nous voulions rendre nos métiers accessibles à des publics plus divers pour deux raisons. D'abord parce qu'en France on estime les besoins dans le numérique à 100 000 emplois par an. En dépit de notre belle devise, « Liberté, Égalité, Fraternité », de notre culte de l'ascenseur social, nombre d'enfants des classes populaires n'arrivent jamais dans le supérieur. Ensuite, nous souhaitons plus de diversité pour stimuler la créativité dans le numérique. Les jeunes technophiles qui démarrent de jeunes entreprises ont tous suivi les mêmes études, terminale S, et sont passionnés de jeux vidéo.

Typiquement, ce sont ces garçons qui bricolaient au lycée les ordinateurs de la famille. Or, la créativité surgit de la confrontation des classes d'âge, des cultures, des envies. L'école 42 s'y emploie.

(2) Vos étudiants sont courtisés par les entreprises, les politiques. Comment contribuent-ils à la transformation numérique du pays ?

Les entreprises savent qu'elles doivent réinventer leur métier. Mais leurs dirigeants ignorent souvent les potentialités de l'informatique. Ils n'ont pas besoin de codeurs mais de *digital transformers*, de catalyseurs qui les écoutent, qui refusent l'acquis. Qui interagissent ensuite en équipe pour valoriser leurs actifs, leurs données. 10, qui les plongent dans la réalité du *computer thinking*. Car l'innovation n'est pas modélisable, c'est un art ! Le métier d'informaticien n'est donc pas un métier scientifique mais artistique. Et ça, les gens ne veulent pas le comprendre.

(3) Dans quel monde vos promotions d'artistes du code vont-elles nous conduire ?

De mon point de vue, les machines capables d'apprendre de leur activité vont bouleverser le rapport valeur ajoutée humaine/machine. Les tâches répétitives, « statistisables », y compris la partie mécanique des tâches « intellectuelles » (routines juridiques, bancaires, comptables, etc), seront reproduites par ces ordinateurs. Parce que leur coût de traitement baisse à une vitesse grand V ; parce qu'il est plus aisé de dominer une machine qu'un citoyen ; parce qu'il est inhumain de contraindre des gens à faire des tâches répétitives et idiotes... Libérés de cet asservissement, les humains pour-

ront cultiver leur capacité à inventer,
75 ils atteindront alors une forme d'eldorado.

(4) L'eldorado, dites-vous. La rapidité de ces changements crée une angoisse phénoménale dans la société. Votre paradis sera-t-il pour tous ?

La révolution en cours se singularise, il est vrai, par sa rapidité et parce qu'elle bouleverse des métiers dits
85 intellectuels dont les titulaires disposent de peu de temps pour s'adapter. Toutefois, lorsque la photo a été inventée, les peintres émancipés du devoir de reproduction ont inventé
90 l'art moderne ! Dans cette révolution, chacun aura sa place, dès lors qu'il apportera sa singularité créative.

Bien sûr, il faut des transitions. Nous ne passerons pas brutalement d'un
95 monde à l'autre. Au contraire, si nous restons appuyés sur de vieilles tranches de valeur ajoutée, elles disparaîtront mécaniquement. Quelle sera l'utilité d'une usine manufactu-

100 rière lorsque nous disposerons d'imprimantes à objets ? Aucune ! Alors, formons sur plusieurs années les ouvriers qui y travaillent afin qu'ils passent à l'étape suivante, sinon ils
105 seront sans recours.

(5) Former, convaincre les gens de sortir de leur zone de confort, de changer de paradigme, c'est un art difficile aussi...

110 Exactement. À Atos, j'ai formé de « vieux » informaticiens de 40 ans, la difficulté n'est pas de leur apprendre de nouveaux langages, mais de leur faire oublier leurs acquis. Or, notre
115 cerveau n'est pas très efficace pour cela, donc c'est compliqué. Il faut cultiver l'habileté, la confiance en soi. À l'école 42, nous avons choisi de placer nos étudiants, en équipes,
120 dans des situations perturbantes afin qu'ils se remettent en cause et qu'ils s'appuient progressivement sur leur culture, sans plus dépendre de ce qu'ils mémorisent ou de certitudes.
125 Tels des artistes.

*d'après Marianne
du 26 mai au 1er juin 2017*

Tekst 4 « Grâce au numérique, nous allons atteindre une forme d'eldorado »

Nicolas Sadirac wil beroepen op het gebied van informatica toegankelijk maken voor een breder publiek.

2p **9** Welke twee doelen streeft hij na volgens de eerste alinea?

1p **10** Choisissez le(s) mot(s) qui manque(nt) au 2ème alinéa.

- A Bref
- B Ensuite
- C Néanmoins
- D Par exemple

Op de werkvloer zullen computers steeds meer werkzaamheden van mensen overnemen.

1p **11** Citeer de eerste twee woorden van de zin uit de derde alinea waarin je leest waartoe deze ontwikkeling mensen in staat zal stellen.

1p **12** Qu'est-ce qui est vrai d'après le 4ème alinéa ?

- A Il faut former les employés pendant une période de transition afin qu'ils puissent s'adapter aux transformations.
- B Il faut freiner la rapidité avec laquelle les changements se produisent pour que les ouvriers disposent de plus de temps pour s'adapter.
- C Il faut s'accrocher aux vieilles tranches de valeur puisque les changements passeront finalement.
- D Il suffit d'observer les changements en cours puisque les problèmes se résoudreont tout seul.

« Quelle sera ... à objets ? » (lignes 98-101)

1p **13** Comment cette phrase se rapporte-t-elle à celle qui précède ?

- A Elle la contredit.
- B Elle l'appuie.
- C Elle la relativise.

« sans plus ... de certitudes » (regel 123-124)

1p **14** Met welke woorden zegt Nicolas Sadirac hetzelfde in de laatste alinea?